

Le bataillon de Neuchâtel pendant l'empire : souvenirs d'histoire nationale [suite et fin]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **10 (1865)**

Heft 23

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-330614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore à le porter à la hauteur qu'il doit atteindre pour être vraiment utile, ce qui n'est point chose facile.

Notre militaire est la garantie de notre indépendance. C'est à lui qu'on doit l'affermissement du lien fédéral. C'est lui qui a le plus contribué à la conservation de l'énergie traditionnelle, de ce caractère fort et droit qui ont toujours signalé nos mœurs républicaines.

Beaucoup d'Etats libres, ont dans tous les âges, payé de leur existence la faute qu'ils ont commise de trop sacrifier à la soif des richesses et aux jouissances matérielles ; il en est successivement résulté pour eux l'affaiblissement et la décadence.

Et si nous remontons à l'époque fatale où notre sol fut foulé par les armées étrangères, ne voit-on pas que l'ancienne énergie avait momentanément disparu, et que nous étions, en ce temps, sans organisation militaire et sans lien fédéral.

Conservons donc à tout prix les vertus de nos pères et pour cela l'éducation militaire du peuple. Soyons une nation armée et nous garderons notre indépendance et notre liberté.

Officiers, sous-officiers et soldats,

La campagne est ouverte, que ce soit pour votre plus grande instruction !

Gravez dans vos esprits et dans vos cœurs les exemples et les leçons de vos chefs.

Distinguez-vous par votre zèle et votre discipline. L'on exige beaucoup de vous, mais le champ est vaste et le but noble et beau ; car si nos efforts sont couronnés de succès c'est la patrie tout entière qui en profitera.



LE BATAILLON DE NEUCHATEL PENDANT L'EMPIRE.

SOUVENIRS D'HISTOIRE NATIONALE.

(Suite et fin.)

L'esprit national de la France se retrempe à la nouvelle des désastres de l'expédition de Russie. Le danger fit renaître le patriotisme et créa subitement une nouvelle armée de 300,000 hommes. — La Prusse s'alliait à la Russie. Bernadotte, prince royal de Suède, s'alliait à l'Angleterre. Les associations du Tugend-Bund soulevaient l'Allemagne. La levée en masse s'organisait en Prusse. L'Autriche, la Saxe et les petits Etats de l'Allemagne n'attendaient que le moment de se joindre à la défection générale. La campagne d'Allemagne commençait, Napoléon était arrivé à Naumbourg le 28 avril, l'armée marchait sur Leipzig où elle entra après la victoire de Lutzen.

Cette nouvelle armée, si incomplète qu'elle fût, venait de se montrer l'égale de celles qui l'avaient précédée, et l'empereur fondant

sur elle un monde d'espérance, la remerciait dans une proclamation datée du 3 mai 1813. « Soldats! Je suis content de vous, » leur disait-il, « vous avez suppléé à tout par votre bonne volonté et votre « bravoure, vous avez défait et mis en déroute l'armée russe et « prussienne, commandée par l'empereur Alexandre et le roi de « Prusse; des armées de Tartares arrivaient dans nos contrées pour « y prêcher la révolte, l'anarchie, la guerre civile, le meurtre..... « Les insensés, ils connaissent peu la puissance et la bravoure des « Français! Nous rejeterons ces Tartares dans leurs affreux « climats qu'ils ne doivent pas franchir. Soldats! l'Italie, la France, « l'Allemagne, vous rendent des actions de grâce! »

Le bataillon de Neuchâtel put prendre sa part des éloges donnés aux vainqueurs de Lützen, car il était à cette affaire, ainsi qu'à celle non moins sanglante de Bautzen. Incomplet et fatigué, à peine remis des malheurs de la retraite, il soutint dans cette dernière campagne sa vieille réputation de bravoure.

Napoléon est à Dresde. L'armistice de Plesswitz permet aux alliés et à l'empereur de se mettre en mesure de recommencer une guerre inévitable que l'Allemagne appelle de toute son âme et qu'elle continuera malgré le découragement causé par les premiers échecs.

« Dresde, » disait l'empereur, « est le pivot sur lequel je veux manœuvrer pour faire face à toutes les attaques..... C'est dans les « plaines de la Saxe que le sort de l'Allemagne doit maintenant se « décider. L'ennemi vainqueur dans dix batailles pourrait à peine me « ramener sur le Rhin, tandis qu'une seule bataille gagnée me suffit « pour rentrer dans ses capitales. »

L'Autriche réunit ses armées à celles des puissances combinées; 800,000 hommes allaient attaquer l'armée française forte d'à peine 400,000 hommes. — Les troupes coalisées ne doutent pas de la victoire, elles s'élancent en criant: à *Paris!* à *Paris!* Des régiments westphaliens passent aux coalisés, mais l'empereur est à la tête de ses troupes, il parcourt le champ de bataille au milieu de la mitraille, sa présence électrise son armée qui faiblit un moment. — L'armée de Schwarzenberg se retire en désordre, et le lendemain Napoléon pouvait inscrire une victoire de plus, celle de Dresde; mais c'est la dernière.

Le général Vandamme se fait écraser à Kulm en Bohême. Macdonald est battu sur la Katzbach en Prusse. Oudinot à Gross-Beeren fuit devant Bulow et Bernadotte, et Ney laissant 10,000 morts et 35 pièces de canon, se retirait derrière l'Elbe, après la défaite de Jüterbock-Dennewitz. — Depuis le milieu de septembre l'armée française resta dans une inaction momentanée. Les réserves russes venaient grossir

le nombre des coalisés. Les troupes bavaroises se joignaient à l'armée des coalisés à laquelle arrivaient sans cesse des renforts de Russie. — Cette défection est consommée, c'est Berthier qui l'annonce à l'empereur. L'armée, qui commençait ses opérations vers Berlin, entre l'Elbe et l'Oder reçut l'ordre de revenir sur Leipzig.

Le 16 octobre au matin, les batteries alliées donnèrent le signal de la bataille et l'attaque commença sur les lignes françaises, mais repoussés avec perte, les alliés se retirèrent et Napoléon occupa une partie de leurs positions. Cependant la victoire était indécise. Les deux armées passèrent la journée du 17 en présence l'une de l'autre sans mouvement; mais le 18, les coalisés recommencèrent le feu. L'empereur, établi au Thornberg, fit former la garde en quatre masses dans la direction des principales attaques. Le bataillon de Neuchâtel occupa cette position un moment. Une forte partie de l'armée réunie autour du village de Probstheyda soutint glorieusement l'attaque des alliés, qui vinrent plusieurs fois se briser contre leurs inébranlables cohortes. La garde et le bataillon de Neuchâtel, l'arme au bras, exposés au feu de l'artillerie, allaient se porter en avant, lorsque l'ennemi se décida à cesser l'attaque de cette position. La défection des troupes saxonnes entraînant celle des Wurtembergeois, fit cesser le feu de cette terrible journée; il était cinq heures du soir, les deux armées occupaient les mêmes positions que le matin, l'empereur quitta son bivouac et rentra en ville. — Mais les munitions étaient à peu près épuisées et la retraite nécessaire. — L'évacuation commença le lendemain, continuant avec ordre, l'armée ne cédant le terrain que pied à pied. Napoléon, au pont de Lindenau, indiquait les positions de réunion des différents corps. Le bataillon de Neuchâtel passa l'Elster sur un pont fracassé, où la retraite ne put s'effectuer que un à un, sous les balles ennemies; plusieurs hommes furent noyés, d'autres faits prisonniers.

La retraite continue par Lutzen, Erfurt, jusqu'à Hanau.

Poursuivie par les cosaques, l'armée française, forte seulement de 80,000 hommes, restes de la défaite de Leipzig, combat avec valeur, et cette bataille lui coûte encore 5,000 morts, mais lui permet d'opérer tranquillement la retraite sur le Rhin et Mayence, où l'empereur arrive suivi des grenadiers de la garde et du bataillon de Neuchâtel, pour lequel la journée de Hanau avait été rude et qui avait à peine le temps de se remettre de ses fatigues et de ses pertes.

Le Rhin arrêta les coalisés jusqu'à la fin de 1813. — Le 21 décembre l'armée autrichienne, violant la neutralité de la Suisse, passait le Rhin à Bâle et entrait en France par l'évêché de Bâle, Neuchâtel, le Val-de-Travers et le fort de Joux, Lausanne, Genève et le

fort de l'Écluse. L'armée principale des coalisés passait le Rhin de Manheim à Coblenz le 1^{er} janvier 1814.

Alors s'ouvrit cette mémorable campagne, qui commence par l'attaque du fort Louis et finit par la prise de Paris. — L'armée française eut contre elle à ce moment toutes les armées de l'Europe, celles de la Turquie exceptées, et succomba glorieusement après les batailles héroïques de Brienne, la Rothière, Champ-Aubert, Montmirail, Vau-champs, Nangis, Montereau, Craonne, Laon et Rheims.

Nous retrouvons les restes du bataillon de Neuchâtel à la défense de Toul, le 20 janvier 1814, où ils se battirent encore avec honneur pour le drapeau de la France.

Mais accablée par le nombre, l'armée se retira sous les ordres de Victor et de Ney du côté de Châlons. — Monsieur D. Grisel, adjudant sous-officier du bataillon de Neuchâtel, fut blessé à la défense de Toul et transporté à l'hôpital de cette ville, tombée au pouvoir des coalisés.

Dès ce moment, il nous a été impossible de suivre la marche du bataillon de Neuchâtel.

Parti pour l'expédition de Russie en 1812 avec un effectif de 1027 hommes, infanterie et cavalerie, nous le voyons au mois d'avril 1814 rentrer avec 16 hommes à Besançon. Ces valeureux soldats, qui de 1808 à 1814 avaient glorieusement versé leur sang pour la France à Wagram, à Rodrigo, Bivisqua, Sabugal, à Krasnoï, Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig et Hanau, entrèrent de nuit dans un des forts de Besançon, où ils furent internés comme des malfaiteurs. Mais le 25 mai ils furent licenciés, et revinrent en Suisse, emportant avec eux l'ingratitude de la France redevenue royaliste.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Conseil fédéral a nommé inspecteur-chef de la cavalerie suisse, en remplacement de M. le colonel Ott, décédé, M. le colonel fédéral Quinlet, de Vevey, instructeur de cavalerie de 1^{re} classe. Cette nomination, juste hommage rendu aux mérites et au rang d'ancienneté de M. le colonel Quinlet, a été accueillie avec une satisfaction générale.

Le Conseil fédéral a nommé instructeur-chef de cavalerie suisse M. le colonel fédéral Scherer, de Winterthur, jusqu'ici instructeur de 1^{re} classe. M. Scherer n'a pas accepté sa nomination et quitte le corps des instructeurs.

France. — Les réductions suivantes ont été ordonnées dans l'armée par décret impérial en date du 15 novembre 1865.

Garde impériale. Les régiments de grenadiers et de voltigeurs sont mis à 5 bataillons à 7 compagnies; en conséquence sont supprimés dans chacun de ces régiments: un chef de bataillon, un adjudant-major, un adjudant-sous-officier, un caporal tambour et trois cadres de compagnie.